

DESOIGNIES (Charles), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Prouville, 5.10.1857 - Tabora, 21.8.1916).

L'abbé Desoignies, ordonné prêtre au diocèse d'Arras (11 juin 1881), entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (Alger), le 25 août 1881. Ayant prêté le serment missionnaire entre les mains du cardinal Laviege, le 22 septembre 1882, il fut nommé professeur au collège St-Charles à Tunis, charge qu'il remplit jusqu'en 1889. De là il fut envoyé chez les Mzabites du Sahara et nommé supérieur de la mission de Ghardaia.

Cependant le 12 mai 1893, le P. Desoignies s'embarquait à Marseille. Sa destination était le provicariat de l'Unyanyembe. Le 7 octobre suivant, il arrivait à Ushirombo, résidence du Tr. Rév. Père Gerboin, provicaire. Une lettre du P. Desoignies, datée du 16 avril 1894, nous apprend que la mission d'Ushirombo fait des progrès consolants et relate qu'au temps de Pâques la caravane du comte von Götzen, officier de la garde royale de Prusse, était à Ushirombo. Ces messieurs bien que protestants assistèrent à la grand'messe le jour de Pâques. «Le comte von Götzen a organisé à ses frais une expédition pour pénétrer dans le Ruanda. Puisse-t-il réussir!» conclut le P. Desoignies.

Le 18 octobre 1894, la mission d'Ushirombo était dans la joie. Dans une explosion d'allégresse générale, elle souhaitait la bienvenue au Tr. Rév. Père Gerboin, qui revenait dans sa mission après avoir pris part au chapitre général des Pères Blancs. Mgr Gerboin n'arrivait pas seul: il amenait avec lui du renfort et les premières Sœurs blanches pour la mission d'Ushirombo. «Pas de roses sans épines», écrit le diaire, au 22 octobre: nous avons la douleur de nous séparer du R.P. Desoignies, qui part à Msalala... Il nous fait ses adieux ce matin et s'en va donner sa vie et son zèle à sa nouvelle mission.» Le 26 octobre, le P. Desoignies arrivait à destination, remplaçant le P. Gousseau comme supérieur de Msalala. Deux ans plus tard, il était appelé à diriger la mission de Ndala. Outre l'école bien fréquentée, le P. Desoignies y installa un hôpital, une maison de refuge pour les esclaves maltraités et des cases pour les indigènes de passage. Le commandant du cercle militaire de Tabora, en visite avec ses sous-officiers et de nombreux soldats, fut très bien impressionné de ce qu'il vit dans cette mission. Au mois d'avril 1897, le diaire note: «Tous ces derniers temps bon nombre de malheureux esclaves et de sorcières viennent se réfugier à la mission, chercher un asile et le pain de la charité chrétienne.» Le P. Desoignies y bâtit une grande maison, comprenant 14 belles chambres. Le P. Loonus, notre compatriote, en route vers la côté, devait passer par Ndala et y loger. Peu de temps après il mourut à Kilimatinde.

Le P. Desoignies retourna à la mission d'Ushirombo en 1898. Il y vaccina les gens «comme un vieux praticien.» Mais le 20 janvier 1899 Mgr Gerboin désignait les Pères Desoignies, Van der Burgt et Van der Wee pour aller fonder une nouvelle mission au Burundi. «Allez, leur disait Mgr Gerboin, allez vers la jonction de la Ruvyironza avec le Ruvubu. C'est le centre du pays; installez-vous là. Avec l'aide du Bon Dieu, vous y ferez des miracles.» Forts de la bénédiction de leur évêque, les missionnaires se mirent en route. C'était un parcours de plus de 200 kilomètres à faire à pied, par des sentiers indigènes coupés de marais profonds et boueux, de rivières larges... C'était le temps des grosses pluies. Enfin, après 22 jours de marche, nos voyageurs arrivèrent au but. C'était le 11 février 1899.

Mais à peine avaient-ils installé leurs tentes sur la colline de Mugera, que le fameux roi Kisabo leur envoya l'ordre de déguerpir au plus vite: la terre du Burundi est au roi, au sens absolutiste. Les missionnaires firent la sourde oreille. Peu après, quatre chefs vinrent

faire une nouvelle sommation. Le P. Desoignies leur répondit simplement: «J'y suis, j'y reste avec mes compagnons et nos servants». Cependant un beau matin, les choses menacèrent de tourner au tragique. «Le roi Kisabo, disaient les indigènes, va venir lui-même avec ses deux fils Ntarugera et Rugema pour vous expulser. «Ce jour-là vers 9 h 30, les collines environnantes sont noires de guerriers barundi, qui s'avancent en exécutant des danses guerrières. Les missionnaires sont armés. Mais comment résister à 2 ou 3 000 hommes, armés jusqu'aux dents: «L'un d'entre eux, raconte Mgr Gerju, plus hardi que les autres, arriva jusque chez les Pères: il avait juré leur perte et il le criait bien haut... Le P. Desoignies se trouvait près de sa hutte, mais il n'était pas seul: quelques indigènes se trouvaient là. Calme et serein, le Père regardait l'homme, qui la lance au poing, l'invectivait en le menaçant. Autour de lui les indigènes s'écartaient, conseillant au Père d'en faire autant. Celui-ci ne bougea point. Enfin cet énergumène, n'osant affronter les lances de ceux des Barundi qui ne se laissaient pas intimider, se retira, brandissant son arc et ses flèches, jurant qu'on le reverrait. Deux jours après, il était mort.» Cette mort fit impression. On consulte un vieux sorcier. Comme Caïphe, il fut prophète sans le savoir. «Laissez donc ces Blancs tranquilles s'ils sont en bons termes avec les Imana (génies de Mugera), rien ne pourra les chasser; vous perdrez votre temps et votre peine. S'ils sont mal avec eux, laissez faire les Imana: ces Blancs ne tiendront pas.» Les Imana de Mugera, c'étaient pour lors trois petits chefs en mauvaise intelligence avec le roi Kisabo, mais qui virent dans les missionnaires un vrai secours contre le roi. Leur propre intérêt leur commandait de prendre le parti des missionnaires, de les aider et de les protéger.

Le calme s'établit peu à peu. Au 11 février 1900, le diaire pouvait écrire «Le bon Saint Antoine (patron de la mission) a bien fait son œuvre cette première année. Quel changement! Les gens, si défiants, si timides à notre arrivée, sont maintenant confiants et même familiers avec nous. Nous paraissions avoir leur confiance. Nous sommes en bons termes avec plus de trente petits chefs des environs.»

Le P. Desoignies se dévoua à la mission de Mugera jusqu'au mois de décembre 1905. Une lettre de Mgr Gerboin, arrivée à Mugera au 13 décembre, annonçait le prochain départ du vicaire apostolique pour assister au chapitre général des Pères Blancs et rappelait le P. Desoignies à Ushirombo, comme vicaire général en l'absence de Mgr Gerboin. Le 15 décembre le Père prenait le chemin de l'Ushirombo, «laissant après lui de sincères regrets, et chez les confrères et chez les Barundi, car il était aimé de tous.» La mission avait fait de beaux progrès sous sa direction. Lors de la famine de 1904-1905, les missionnaires avaient fini par gagner la sympathie de la population toute entière. La famine convainquit définitivement les Barundi que ces étrangers les aimaient; ils n'étaient pas venus pour manger le pays, eux qui distribuaient tout ce qu'ils avaient, se privant eux-mêmes des fruits de leurs champs, sacrifiant leur propre troupeau pour sauver les affamés. Ce ne furent plus dès lors que bénédictions à leur adresse.

Mgr Gerboin était de retour dans la mission d'Ushirombo le 20 septembre 1906. Il désigna le P. Desoignies comme supérieur de la mission d'Usambiro. Mais avant de prendre possession de son nouveau poste, le P. Desoignies eut le bonheur de conduire une caravane de Sœurs blanches au Burundi et de les installer à Buhonga. Ce voyage lui donna l'occasion de passer par Mugera (12 octobre). «Réception grandiose! Tout notre monde est heureux de revoir le P. Desoignies et lui de son côté est content de se retrouver à Mugera, où il avait laissé une bonne moitié de son cœur. Tous les chefs viennent danser avec leurs gens. C'est la manière des Barundi de témoigner leur joie.» Le Père rejoignit son poste de l'Usambiro le 14 novembre. Il y exerça le ministère jusqu'en janvier 1908. Il se transporta alors à Ushirombo, où il devait remplir la charge de

supérieur et de conseiller du vicaire apostolique. Ushirombo était le poste le plus important du vicariat et la résidence de Mgr Gerboin. En outre le P. F. Van den Eynde y avait commencé une école destinée à faire de bons catéchistes et à devenir le petit séminaire du vicariat. «Le P. Desoignies, nous écrit le P. Van den Eynde, était un missionnaire d'une charité extraordinaire pour ses confrères. Il visitait régulièrement notre école et s'entretenait familièrement avec les élèves barundi, qu'il nous avait envoyés de Mugera. Deux de ceux-ci d'ailleurs parvinrent au but et furent ordonnés prêtres. «Cependant, l'Ushirombo ce n'était pas le Burundi. Le pays se dépeuplait de plus en plus au profit de la côte de l'océan Indien. Toute la jeunesse courait après des travaux plus lucratifs.

En 1911, le P. Desoignies se démettait du supérieurat d'Ushirombo pour se consacrer plus librement à ses importantes fonctions d'économe général. Au mois de novembre, il quittait Ushirombo, désigné par le choix de ses confrères pour aller les représenter au chapitre général, à Maison-Carrée. Il y rencontra le R.P. Léonard, qui après la mort de Mgr Gerboin devait devenir son vicaire apostolique. Après le chapitre et quelques mois de repos bien mérité après tant d'années de labeur apostolique, le P. Desoignies rentra à Ushirombo. Mgr Léonard à son arrivée s'installa d'abord à la mission d'Ushirombo. Mais dès la mois de septembre de l'année suivante, le nouveau vicaire apostolique se fixait à Tabora. Il y appela le P. Desoignies. Dès décembre 1913 donc l'économe général fut transféré dans cette ville. Tabora prenait une importance croissante comme centre et offrait plus de facilités pour toutes sortes de relations.

Le P. Desoignies était à Tabora, lorsque la guerre éclata. Il y accueillit avec bonté les confrères internés par les Allemands. Comme supérieur de Tabora et économe général, il dut partager tous les soucis de Mgr Léonard en cette époque si troublée. La délivrance arriva enfin. Le 19 septembre 1916, les troupes belges entrèrent en vainqueur à Tabora. Ce jour, les parlementaires, parmi lesquels on distinguait Mgr Léonard, se présentèrent aux avant-postes, déclarant que la ville était à la discrétion des assiégeants. Le général Tombeur y fit son entrée dans la journée à la tête de son armée victorieuse; les prisonniers étaient libres. A la joie de la délivrance s'ajoutait l'agréable surprise de reconnaître parmi les libérateurs des confrères, accompagnant en qualité d'aumôniers les troupes congolaises. C'étaient les Pères Dumortier, Verbeke, Van den Tillaart, Debbaudt, Feys.

Cependant, le P. Desoignies n'eut pas la joie de voir ce triomphe. Depuis quelques mois il souffrait de rhumatismes, de maux d'estomac, de fièvres, de malaises dans tout le corps. Le docteur se prononça enfin pour un cancer à l'estomac. Il expira le 21 août, «pour aller recevoir la récompense de ses vertus et de ses labeurs. Il aurait voulu vivre encore quelques jours et voir la fin. «Car, écrit le P. de Langle qui était son grand ami à Tabora, avant de mourir, il répétait souvent: Pourvu que je meure en terre belge!» Mais il s'est résigné généreusement. C'était son dernier sacrifice: celui de sa vie était fait.

Publications: *Missions des Pères Blancs*, Paris. — 1894, *Les Basumbwa*, p. 325. — 1896, *La mission de Msalala*, p. 447. — 1898, *La mission de Ndala*, p. 355. — 1900, *Massacre de trois chrétiens*, p. 714. — 1900, *Deux lettres de Mugera*, p. 745. — *Les événements de septembre 1899 à Mugera*, p. 783.

24 mai 1957.

[A. E.]

P.M. Vanneste (†)